

Union
syndicale
Solidaires

**Commission
internationale**

144 boulevard de la Vilette 72077 NANTES
téléphone : (33) 1 88 29 30 23 télécopie : (33) 1 43 47 42 14
contact@solidaires.org - www.solidaires.org

Solidaires et internationalistes !

Numéro 99 - Octobre 2016

Autogestion : rencontres euro-méditerranéennes de Thessalonique

La première rencontre internationale dite « de l'économie des travailleurs-tes » s'est tenue en 2007 en Argentine. Elle a réuni des travailleurs et des travailleuses d'usines récupérées et des collectifs de travail, des arrivistes sociaux et politiques, des syndicalistes et des universitaires. Depuis, ces rencontres internationales se tiennent tout les deux ans et constituent un espace de rencontres, de discussions et de réflexions sur les défis auxquels les travailleurs et travailleuses sont confrontés-e pour défendre par l'autogestion leurs moyens de subsistance contre les attaques du capitalisme mondialisé. C'est aussi le lieu de discussion sur le projet de société autogestionnaire dans son ensemble, qui ne saurait se limiter à une addition de coopératives et autres lieux autogérés, mais pose les questions plus globales de démocratie, de pouvoir, de propriété collective, dans une perspective évidemment anticapitaliste.

Dans plusieurs pays d'Amérique latine, la brutale restructuration néolibérale de l'économie des années 1990 a entraîné une rapide désindustrialisation et une brutale vertigineuse du chômage. Confrontés à l'absence de protections sociales et à l'attaque généralisée sur les classes ouvrières, ces conditions ont créé les conditions de l'agitation sociale. La « récupération », c'est à dire l'occupation d'entreprises abandonnées et l'autogestion de la production par les travailleurs et les travailleuses, fut partie intégrante de la contre-attaque populaire menée en réponse à la crise générale, comme en Argentine, au Brésil, en Uruguay, au Venezuela et au Mexique. Ces dernières années, les conditions qui ont débouché sur le mouvement de récupération des lieux de travail en Amérique latine se sont répandues en Europe et dans le reste du monde en proie à la crise du capitalisme mondial. En utilisant la dette comme levier, les programmes d'ajustement structurels ont réorganisé les relations sociales en faveur des pouvoirs économiques, ont intensifié le pillage de l'épargne et des quelques biens des classes populaires, ont provoqué l'appropriation privée des biens sociaux et publics, ont favorisé la spéculation aux dépens de l'environnement, dévalué la force de travail, aboli le droit de travail et les droits sociaux et démocratiques, démantelé les usines productives et condamné au chômage et à la précarité une « armée de réserve » toujours plus importante.

Les premières rencontres européennes ont eu lieu en 2014 dans l'usine Enlil, occupée à l'époque, puis récupérée par les travailleurs et les travailleuses. Avoir participé à cette rencontre des travailleurs-tes d'usines occupées d'Italie, de France et de Grèce qui finissent les premiers pas vers l'autogestion, des syndicats (dont Solidaires), des universitaires et des activistes soutenant l'autogestion ouvrière. Aujourd'hui, après deux années, ces projets ont été consolidés et de nouvelles expériences ont émergé en Bosnie, en Turquie et en Croatie.



Les conditions particulières des usines récupérées et des coopératives, qui coexistent avec le capitalisme tout en l'interrogeant au travers de la pratique quotidienne, soulèvent une série d'interrogations et de défis ; Voilà ce qui était au cœur de ces rencontres, du 28 au 30 octobre à Thessalonique, dans l'usine récupérée de Via Me, auxquelles une délégation de l'Union syndicale Solidaires a participé. Nous y avons livré une contribution, axée sur les liens historiques entre syndicalisme et autogestion, notre responsabilité dans la prise en compte aujourd'hui des enjeux autogestionnaires et le soutien aux collectifs autogérés ; ce fut aussi l'occasion d'expliquer à divers collectifs syndicaux de Croatie, de Slovénie, de Grèce, d'Italie, de l'Etat espagnol, du Pays basque, l'intérêt du Réseau syndical international de solidarité et de lutte et son implication dans la solidarité internationale et les débats autour de l'autogestion et du contrôle ouvrier. La publication ultérieure des différentes contributions permettra de collectiver l'aboutissement de ces échanges et des messages des représentants et représentants de nombreuses entreprises « récupérées ». Bien entendu, une partie de ces 3 jours a été consacrée à la consolidation du réseau spécifique aux entreprises autogérées. www.mackemcastrol.net www.autogestion.asso.fr



SOMMAIRE

- Autogestion : rencontres euro-méditerranéennes de Thessalonique
- Maroc : encore des militants des Droits humains poursuivis !
- Russie : pas de compromission avec le régime de Poutine
- Féminicides partout dans le monde : ni una menos !
- Egypte : solidarité avec les ouvriers des chantiers navals
- Plateforme vers une grève sociale transnationale
- Kurdistan : stop aux massacres organisés par le clan Erdogan !
- Portugal : aidons à (re)construire la Casa sindical

Autogestion : rencontres euro-méditerranéennes de Thessalonique

La première rencontre internationale dite « de l'économie des travailleur-ses » s'est tenue en 2007 en Argentine. Elle a réuni des travailleurs et des travailleuses d'usines récupérées et des collectifs de travail, des activistes sociaux et politiques, des syndicalistes et des universitaires. Depuis, ces rencontres internationales se tiennent tout les deux ans et constituent un espace de rencontres, de discussions et de réflexions sur les défis auxquels les travailleurs et travailleuses sont confrontés pour défendre par l'autogestion leurs moyens de subsistance contre les attaques du capitalisme mondialisé. C'est aussi le lieu de discussions sur le projet de société autogestionnaire dans son ensemble, qui ne saurait se limiter à une addition de coopératives et autres lieux autogérés, mais pose les questions plus globales de démocratie, de pouvoir, de propriété collective, dans une perspective évidemment anticapitaliste.

Dans plusieurs pays d'Amérique latine, la brutale restructuration néolibérale de l'économie des années 1990 a entraîné une rapide désindustrialisation et une hausse vertigineuse du chômage. Combinées à l'absence de protections sociales et à l'attaque généralisée sur les classes ouvrières, ces conditions ont créé les conditions de l'agitation sociale. La « récupération », c'est à dire l'occupation d'entreprises abandonnées et l'autogestion de la production par les travailleurs et les travailleuses, font partie intégrante de la contre-attaque populaire menée en réponse à la crise générale, comme en Argentine, au Brésil, en Uruguay, au Venezuela et au Mexique. Ces dernières années, les conditions qui ont débouché sur le mouvement de récupération des lieux de travail en Amérique latine se sont répandues en Europe et dans le reste du monde en proie à la crise du capitalisme mondial. En utilisant la dette comme prétexte, les programmes d'ajustements structurels ont réorganisé les relations sociales en faveur des pouvoirs économiques, ont intensifié le pillage de l'épargne et des quelques biens des classes populaires, ont promu l'appropriation privée des biens sociaux et publics, ont favorisé la spéculation aux dépens de l'environnement, dévalué la force de travail, aboli le droit du travail et les droits sociaux et démocratiques, démantelé les usines productives et condamné au chômage et à la précarité une « armée de réserve » toujours plus importante.

Les premières rencontres européennes ont eu lieu en 2014 dans l'usine Fralib, occupée à l'époque, puis récupérée par les travailleurs et les travailleuses. Avaient participé à cette rencontre des travailleur-ses d'usines occupées d'Italie, de France et de Grèce qui faisaient les premiers pas vers l'autogestion, des syndicats (dont Solidaires), des universitaires et des activistes soutenant l'autogestion ouvrière. Aujourd'hui, après deux années, ces projets ont été consolidés et de nouvelles expériences ont émergé en Bosnie, en Turquie et en Croatie.



Les conditions particulières des usines récupérées et des coopératives, qui coexistent avec le capitalisme tout en l'interrogeant au travers de la pratique quotidienne, soulèvent une série d'interrogations et de défis ; Voilà ce qui était au cœur de ces rencontres, du 28 au 30 octobre à Thessalonique, dans l'usine récupérée de Vio.Me, auxquelles une délégation de l'Union syndicale Solidaires a participé. Nous y avons livré une contribution, axée sur les liens historiques entre syndicalisme et autogestion, notre responsabilité dans la prise en compte aujourd'hui des enjeux autogestionnaires et le soutien aux collectifs autogérés ; ce fut aussi l'occasion d'expliquer à divers collectifs syndicaux de Croatie, de Slovénie, de Grèce, d'Italie, de l'Etat espagnol, du Pays basque, l'intérêt du Réseau syndical international de solidarité et de luttes et son implication dans la solidarité internationale et les débats autour de l'autogestion et du contrôle ouvrier. La publication ultérieure des différentes contributions permettra de collectiviser l'intérêt de ces échanges et des témoignages des représentants et représentantes de nombreuses entreprises « récupérées ». Bien entendu, une partie de ces 3 jours a été consacrée à la consolidation du réseau spécifique aux entreprises autogérées. www.workerscontrol.net www.autogestion.asso.fr



